

avec des périodes de léthargie, mais comprendre que suivant les circonstances locales, dans un lycée, une ville, l'activité du C.A.L. est directement liée aux conditions objectives de mobilisation du milieu, et aux nécessités politiques de l'heure, mais qu'il n'y a pas synchronie entre la mobilisation « permanente » du « mouvement » et celle du milieu.

b) Les cercles rouges :

Assumant eux la continuité entre les différentes actions menées, pouvant, parce que sous-tendus directement par la Ligue, concevoir une stratégie en fonction de la situation politique générale, les cercles rouges sont les lieux de regroupement, d'organisation et d'intervention de la partie avancée du mouvement. Comme cela se fait déjà dans certains cercles rouges lycéens de Paris et de province, les militants des cercles rouges sont associés au travail ouvrier et C.E.T. de l'organisation, et trouvent dans les cercles rouges la dimension organisationnelle qui fait défaut aux C.A.L.

Dans une période où l'apparition autonome des militants d'avant-garde par rapport au P.C. devient une nécessité, le développement des cercles rouges dans les différents secteurs permet la mobilisation, non plus seulement du mouvement étudiant et lycéen, mais de l'avant-garde en gestation, et permet de présenter à la classe ouvrière un pôle extérieur clairement délimité par rapport aux manifestations anarchiques et provocatrices d'une partie du mouvement étudiant.

Pour terminer avec cette question, nous tenons à préciser deux dangers, ou du moins à soulever deux problèmes :

Le problème de l'organisation de jeunesse, s'il se pose, ne se pose pas dans des termes « physiologiques », mais le réel problème qui se pose pour l'organisation, à tous les niveaux, est plutôt sa capacité de s'entourer d'un « halo » large (les cercles rouges) capables de pallier les insuffisances des organisations autonomes conjoncturelles, et de se fixer un projet politique cohérent et à long terme capable d'offrir des perspectives et surtout d'organiser les militants lassés de l'action répétitive et activiste.

Il ne s'agit pas d'en revenir aux conceptions stalinienne des organisations de masse, qui, soit conjoncturelles (Comité national d'action pour le Vietnam), soit permanentes (U.N.C.A.L.), ont en commun le fait qu'elles reproduisent, à un niveau plus large et plus confus, la politique et la stratégie réformistes du P.C., et en aucun cas ne permettent la mobilisation militante. C'est au contraire en passant par une clarification politique de nos structures que l'on pourra donner des garanties d'autonomie politique et d'efficacité aux structures de luttes telles les C.A. qui, dans des périodes précises, ont pour tâche de regrouper une partie du milieu en lutte.

Pour terminer, disons qu'un texte précisera ultérieurement les axes précis d'intervention dans les lycées, mais que cette intervention doit se faire aussi bien sur les problèmes de l'enseignement (lutte contre l'offensive participationniste, contre le contenu de l'enseignement, en faveur des libertés politiques, et pour une ouverture de l'enseignement et des activités extrascolaires sur la politique) que sur des problèmes non lycéens